

# Les Yeux Rouges

En 1998, Dominique Féret a créé au Nouveau Théâtre de Besançon *Les Yeux rouges*, un spectacle dont la chair était le témoignage de trois anciennes ouvrières de Lip et de Charles Piaget, figure emblématique de la lutte. Aujourd'hui, Julien Bouffier, jeune metteur en scène, se réapproprie ce texte pour en donner une version très intérieure et mentale.



## Entretien avec Julien Bouffier

**Comment as-tu découvert le texte de Dominique Féret, *Les Yeux rouges* ?**

Par hasard. J'étais metteur en scène associé à la Scène Nationale de Sète et je proposais tous les mois des mises en lecture de textes contemporains. Je suis tombé sur cette pièce dans une librairie de Montpellier. Ce qui m'a attiré d'abord c'est sa forme, l'interview, plus que son thème. La forme documentaire me fascine et comment l'amener au théâtre m'intéresse beaucoup. On l'a lu à Sète. Je ne savais alors rien de l'histoire de Lip... Après cette première lecture, je me suis vraiment penché sur ce que le texte disait : des ouvrières racontant leur vie, les changements que le conflit avait opéré en elles... cela me touchait profondément, de manière très primaire, indépendamment du contexte et de l'histoire de Lip.

**Portais-tu une attention particulière au monde ouvrier, aux questions politiques et sociales dans tes spectacles ?**

Dans mes spectacles précédents, la préoccupation pour le monde ouvrier n'existait pas, ce n'était pas mon univers. Et en 2003 débute le mouvement des intermittents du spectacle. Pour la première fois, notre compagnie devait jouer dans le off d'Avignon. On a décidé de faire grève, un choix très difficile. L'atmosphère était très tendue, très dure cet été-là. Cette décision prise, on a choisi comme mode d'expression de faire du théâtre 24 heures sur 24. Pas la pièce initialement prévue, mais des lectures, des propositions créées spécifiquement pour Avignon. Et on a lu une partie des *Yeux rouges*, texte qui s'imposait dans ce contexte. Cet été 2003 m'a vraiment construit politiquement.

**La découverte faite, comment es-tu passé de la lecture au choix de mettre en scène ce texte ?**

En 2004, le Conseil Général du Gard nous a passé une commande pour un spectacle qui devait tourner dans les petits villages du département. Et j'ai choisi *Les Yeux rouges*, c'était une évidence : il a juste fallu convaincre Dominique Féret. Il a compris que j'avais vraiment envie de le faire et il connaissait Gabriel Monnet qui était du projet. Au final, Dominique a beaucoup aimé le spectacle et nous avons d'autres projets ensemble. Pour l'anecdote, on a créé *Les Yeux rouges* le week-end du référendum sur la Constitution européenne ! Les élus socialistes, donc pas vraiment « nonistes », sont venus le voir et nous ont demandé si c'était bien légal de jouer ça ce week-end-là ; c'est tout de même l'histoire de gens qui se lèvent et disent non !

**Peut-on dire que tu as gagné une conscience politique avec ce spectacle ?**

À partir du moment où j'ai décidé de monter *Les*

*Yeux rouges*, je me suis dit que mon regard politique d'artiste ne pouvait pas se limiter à la forme. Jusque-là j'estimais sincèrement être politique, faire mon boulot politique de metteur en scène, en invitant les spectateurs à regarder les spectacles autrement, en leur proposant des spectacles protéiformes, transdisciplinaires, un rapport au public particulier, décalé... En leur disant qu'il n'y a pas qu'une seule manière de regarder les choses, mais plusieurs. Avec *Les Yeux rouges* il est devenu évident qu'il fallait travailler sur le fond, s'attacher au contenu et aux messages à transmettre au public.

**Quand l'histoire singulière du conflit des Lips est-elle intervenue dans ton cheminement ?**

La veille des répétitions, j'ai été à Besançon et je n'ai rien vu, ni à Palente, ni ailleurs. Je suis allé aux archives départementales lire *Lip Unité*, tout ce qui était en lien avec cette aventure. C'était touchant, fascinant, ça me nourrissait. J'ai traversé Besançon, voyant sur les arrêts de bus des noms qui étaient évoqués dans *Les Yeux Rouges*. C'était une plongée dans la réalité. J'ai le souci de gommer la frontière entre la fiction et le réel. Ça rejoint mon désir de faire un théâtre qui ne soit pas uniquement du côté de la fiction mais qui est bien les deux pieds dans le réel. La découverte de cette histoire a rempli le spectacle et a orienté la mise en scène.

**Dirais-tu que tu as basculé vers un théâtre militant ?**

Je ne sais pas. J'espère aujourd'hui faire un théâtre militant, notamment avec *Les Vivants et les morts*, dont je monte la seconde partie cette saison. Mais *Les Yeux Rouges* sont à la jointure entre théâtre formel et théâtre militant : la forme que je propose ne répond pas à la définition du théâtre militant. De plus ce n'est pas un théâtre à messages, il n'y a pas de messages. Le texte n'est ni littéraire, ni philosophique, ni même théâtral : il ne travaille pas la langue, le langage est ici uniquement appelé à faire passer des émotions. Dominique Féret a fait un travail de journaliste, pas un travail d'écrivain, il n'a pas réécrit à partir d'une matière brute, mais a livré cette matière. Pour moi, ces paroles simples et émouvantes allaient parvenir aux spectateurs ; il était inutile de forcer le trait. Cette absence de volonté didactique éloigne de fait ce spectacle du théâtre militant. Alors qu'avec *Les Vivants et les morts*, je veux que ça touche et que les idées passent, que n'importe quel individu, même sans conscience politique, soit accroché, convaincu par ce qui est dit. Sur *Les Yeux rouges*, j'ai parfois souffert de la réception du public, j'ai vu des jeunes hermétiques à ce qui se jouait. Ça ne les touchait pas, ne les intéressait. La raison, je crois, est qu'on

ne leur raconte pas l'histoire de Lip mais plutôt des moments de vie, des ressentis, des impressions. Et j'ai insisté sur cette dimension-là dans la mise en scène : elle très mentale, elle vise à dématérialiser les paroles de ces femmes.

**Dématérialiser ?**

La ligne directrice de la mise en scène est d'être dans la conscience de l'interviewer : tout passe et s'explique par ce choix. J'ai transformé le personnage de l'interviewer en une jeune femme de 20 ans avec un physique de militante *black panther*. Ça devient une femme qui dialogue avec ses aînées. Par ailleurs, on ne pouvait évidemment pas incarner ces femmes-là : il fallait qu'on les représente. Les actrices évoquent ces trois femmes, mais elles ne jouent pas à être elles ! La danseuse permet aussi une autre rencontre, plus corporelle. Toutes ensemble, elles accompagnent le spectateur dans les mots et les émotions des trois témoins. C'est une approche très différente de celle qu'avait eue Dominique Féret : quand on a joué à Clermont-Ferrand, des spectateurs qui avaient vu la création à Besançon et connaissaient bien une des ouvrières interrogées nous ont dit : La première fois, nous l'avions vu elle, cette fois nous avons vu son esprit. Dans le même ordre d'idée, la vidéo ne remplit aucune fonction documentaire, mais apporte une distance, un supplément d'âme poétique. C'est encore une manière d'aller dans le mental, de rendre plus abstraite la présence des actrices.

entretien réalisé par Patrick Lardy

[TABLE RONDE | DÉBAT]

*Lip un modèle pour les luttes actuelles ?*

Une après-midi pour débattre et s'interroger sur l'aventure des Lips et sur l'importance du témoignage de ceux qui ont fait exister cette lutte. Pour se demander aussi si cette insurrection de l'imaginaire peut servir de modèle aux luttes sociales et politiques d'aujourd'hui. En présence de Charles Piaget, Dominique Féret, d'acteurs du conflit Lip et de militants associatifs.

« Une lutte comme Lip — lutte de terroir qui s'enracine en Franche-Comté avec ses grands ancêtres Fourier, Proudhon, Considérant — ne pourrait avoir lieu aujourd'hui, dans cet univers industriel totalement éclaté. On est passé d'un capitalisme industriel à un capitalisme purement financier : on joue avec les hommes plus encore qu'avant. [...] Et c'est difficile de aujourd'hui de trouver les liens qui unissent les travailleurs. C'est pour cela qu'il me semble très compliqué de se servir de l'expérience de Lip pour éclairer ce qui se passe aujourd'hui. Mais, Mai 68 c'est la revendication de l'homme comme acteur de sa propre vie et Lip c'est ça ! C'est essentiellement une revendication pour l'homme, pour qu'il vive et travaille autrement : l'homme qui se réclame acteur de sa propre existence est de toujours et sera de toujours. »

Jean Raguénès, propos recueillis par P. L. Jean Raguénès est l'auteur de : *De Mai 68 à Lip, un dominicain au cœur des luttes*, éd. Karthala, 2008.

SAMEDI 18 OCTOBRE À PARTIR DE 14H00  
NOUVEAU THÉÂTRE

**Dominique Féret | mise en scène Julien Bouffier**

texte **Dominique Féret** | mise en scène et scénographie **Julien Bouffier** | avec **Doumée, Ghyslaine Gau, Carole Jolinon, Claude Maurice** et la participation exceptionnelle de **Gabriel Monnet** | scénographie **Julien Bouffier** | vidéo **Laurent Rojol et Julien Bouffier** | travail chorégraphique **Ghyslaine Gau** | son **Éric Guennou** | lumière **Marc Baylet** | production Compagnie Adesso e Sempre | co-réalisation Conseil Général du Gard | Le spectacle a reçu une aide spécifique à la diffusion de Musique et Danse Languedoc Roussillon | Remerciements à La Ville de Collias, le théâtre du quaternaire et son équipe.

DU 14 AU 18 OCTOBRE 2008 DURÉE 1H30

NOUVEAU THÉÂTRE | PARC DU CASINO BESANÇON

MARDI 14 20H30 | MERCREDI 15 19H00 | JEUDI 16 19H00  
VENDREDI 17 20H30 | SAMEDI 18 19H00 ATTENTION HORAIRE SPÉCIAL

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle le jeudi 19 à l'issue de la représentation





© Argyroglou Callias Bey

# L'Effet de Serge

Après *Ravel* la saison dernière, Gaëtan Vourc'h et sa drolatique silhouette sont de retour au Nouveau Théâtre, cette fois en complice du metteur en scène Philippe Quesne. Après *La démangeaison des Ailes* joué en 2003 à Besançon, ils nous présentent cette saison deux spectacles : *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des Dragons*. Ainsi, du 12 au 14 octobre, Gaëtan Vourc'h sera-t-il Serge, artificier du dimanche et amateur d'effets spéciaux.

## Entretien avec Gaëtan Vourc'h

**Dans ton parcours d'acteur on croise principalement les écritures contemporaines, est-ce un choix ?**

Je ne m'interdis pas de travailler sur un texte classique, mais les choses se sont faites comme ça. Quand j'étais à l'école de la Rue Blanche on étudiait peu les textes contemporains et ça me manquait. Ensuite, j'ai travaillé avec des auteurs tels que Philippe Minyana ou Noëlle Renaude. On peut considérer que Philippe Quesne, lui aussi, est un auteur contemporain : s'il n'écrit pas des textes littéraires, il écrit et compose des spectacles.

**Comment Philippe Quesne et toi avez-vous « fabriqué » *L'Effet de Serge* ?**

On a travaillé dès le départ en binôme. L'idée était de prolonger un spectacle qu'on avait donné pour les 20 ans de La Ménagerie de Verre à Paris, où il avait été demandé à plusieurs chorégraphes et metteurs en scène de créer des spectacles d'une minute. Nous nous sommes demandés ce qu'on pouvait imaginer avec une telle contrainte. On a commencé à travailler cent séquences d'une minute qui furent la genèse de *L'Effet de Serge*. On a fait beaucoup d'essais, liés à des objets, des situations, et au fur et à mesure du travail, l'idée du décor est

arrivée, ce qui a permis de créer le personnage et de donner son contexte au spectacle. Tout a son importance, à la fois la composition, les déplacements, la musique, la parole, le mouvement.

**Tu évoques un travail à deux et finalement vous êtes nombreux sur scène. *L'Effet de Serge* serait-il un monologue pour plusieurs personnages ?**

Serge, amateur d'effets spéciaux, convie des amis chez lui pour leur présenter ses créations. Mais l'idée de ces invités est venue assez tard ; deux jours avant la première, on a proposé à des comédiens (notamment des habitués du Vivarium Studio avec lesquels on travaille depuis plusieurs spectacles) de jouer les invités. C'est quelque chose qui permet, quand on tourne le spectacle, de convier des habitants de la ville où nous nous trouvons de venir jouer avec nous. On les rencontre la veille de jouer, on leur montre la vidéo pour qu'ils voient l'état d'esprit du spectacle, savoir s'ils sont toujours d'accord pour jouer. Et on fait une répétition dans le décor le jour du spectacle.

**Tu es donc doublement acteur, à la fois pour le public en salle et pour ces invités sur le plateau ?**

Oui, le public voyage en regardant le spectacle, et



les gens qui jouent les spectateurs sur scène voyagent en regardant Serge, il y a comme un effet de zoom. On observe quelqu'un chez lui comme dans un vivarium, avec ses objets, ses hobbies, et quand les invités arrivent, il y a une mise en abyme. Le fait d'inviter des gens à jouer avec nous permet aussi de garder une certaine fragilité, une certaine vivacité, au spectacle, on peut penser que les mots naissent au moment où ils sont dits. Par ailleurs, on s'attache à Serge : il est un amateur, passionné, ce qui lui donne une réelle liberté de création. Le spectateur ne s'interdit pas de voyager avec lui, d'imaginer sa vie, alors qu'elle n'est pas du tout racontée dans le spectacle.

**On te retrouvera dans *La Mélancolie des Dragons* du même Philippe Quesne. Peut-on parler d'un diptyque ?**

Au début de *L'Effet de Serge*, j'explique qu'on commence le spectacle par la fin de notre spectacle précédent. Ce sera encore le cas avec *La Mélancolie des Dragons*. C'est une sorte de prolongement de l'histoire de Serge, même si ça ne raconte pas la même chose ; Serge a disparu mais il y a des restes.

Entretien réalisé par Nicolas Laurent

### STAGE DE PRATIQUE THÉÂTRALE

Le but est de se familiariser avec l'univers et l'approche théâtrale de Philippe Quesne. L'accent sera mis sur l'action théâtrale et sur l'occupation de l'espace. Les participants de ce stage pourront être amenés à participer à *L'Effet de Serge* et à *Échantillons*, joué le vendredi 13 mars, en lever de rideau de *La Mélancolie des dragons*.

VENDREDI 17 OCTOBRE DE 19H30 À 23H00  
SAMEDI 18 OCTOBRE DE 14H00 À 20H00  
DIMANCHE 19 OCTOBRE DE 10H00 À 13H00  
ET DE 14H00 À 14H00

Renseignements et inscriptions auprès de Pauline Salvi 03 88 55 11



© Argyroglou Callias Bey

### un spectacle de Philippe Quesne

conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne avec Gaëtan Vourc'h | complices Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté et Hermès, Tristan Varlot et des invités locaux | production Vivarium Studio coproduction avec La Ménagerie de verre - Paris | avec le soutien du Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil et du festival actOral de Montévidéo - Marseille

DU 12 AU 14 NOVEMBRE 2008 DURÉE 1H15

NOUVEAU THÉÂTRE | PARC DU CASINO BESANÇON

MERCREDI 12 19H00 | JEUDI 13 19H00 | VENDREDI 14 20H30

Rencontre avec l'équipe artistique du spectacle le jeudi 13 à l'issue de la représentation